



Théories de la valeur dans l’histoire de la pensée économique, de la valeur objective à la subjective : analyse et diagnostic

Aniss Mennoune

► To cite this version:

Aniss Mennoune. Théories de la valeur dans l’histoire de la pensée économique, de la valeur objective à la subjective : analyse et diagnostic. 2022. hal-03702153

HAL Id: hal-03702153

<https://hal.science/hal-03702153>

Preprint submitted on 22 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Théories de la valeur dans l'histoire de la pensée économique, de la valeur
objective à la subjective : analyse et diagnostic**

**Theories of value in the history of economic thought, from objective theory of
value to the subjective one : Analysis and diagnostic**

Aniss Mennoune

Etudiant chercheur

Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales Souissi

Université Mohammed V de Rabat

[**amennoune@gmail.com**](mailto:amennoune@gmail.com)

Résumé :

Ce travail a pour objet l'étude des unités de mesures de la valeur à travers l'étude de l'évolution de la théorie de la valeur dans l'histoire de l'analyse économique. Ce travail traite les avancées des penseurs qui précèdent les économistes Classiques. Les idées de ces derniers, de leurs successeurs (Néoclassiques) ainsi que celles des économistes contemporains alors qu'une analyse et discussion est présentée à la fin. La réalisation de ce travail a fait face à plusieurs difficultés : la terminologie utilisée varie d'un auteur à l'autre où l'utilisation des termes différents pour nommer la même chose, d'autre part, la dynamique et le développement de la pensée des auteurs dont les écritures comparées semblent contradictoires pour un même auteur (Ricardo notamment). Pour dépasser ces deux majeurs obstacles, il était obligatoire d'étudier les textes et ouvrages originaux des auteurs afin d'éviter toute mal-compréhension causée par les essais sur les théories ainsi que les relectures faites à ce propos. Le travail a achevé comme résultat qu'une identification d'une unité de mesure de la valeur ne part pas indépendamment des découvertes scientifiques dans le domaine de la biologie et de l'anthropologie, que la valeur soit une caractéristique intrinsèque d'une commodité (la théorie objective de la valeur) ou bien une estimation purement subjective (théorie subjective de la valeur), la valeur peut être mesurée et quantifiée par une unité de mesure.

Mots clés : Valeur, valeur-Travail, valeur objective, valeur subjective

ABSTRACT:

This paper seeks studying the theory of value in economic thought throughout history in order to define the correct unit of measure of value. The ideas and theories established before the Classic economists, who, and their successors (Neoclassics) and contemporary economists are processed briefly, while an analysis and comparison is introduced in the conclusion. Many difficulties came to face this work, the most important is the problem of the terminology used by the different authors, who tend to use different words, to mean the same thing, another difficulty is due to the dynamic nature of the authors thoughts in general who sometimes may seem like if their ideas are contradictory in comparison to their first writings (David Ricardo per exemple). In order to protrude those difficulties, it was necessary to study the original texts of the authors themselves (rather than relectures or essays) to avoid any chance of misunderstanding. One of the results this work found is that identifying a unit of measure goes along with the evolution of sciences studying Man himself (biology and anthropology in particular), whether value is an intrinsic quality of a commodity (objective theory of value) or it is an estimation purely subjective (subjective theory of value), value can be measured by a precise unit of measure.

KEY WORDS: Value, labor theory of value, objective value, subjective value

INTRODUCTION :

Pourquoi un tel bien vaut une telle somme ? Comment est-ce possible de payer moins qu'un bien vaut, ou plus ? De quoi exactement dépend la valeur des biens ? Encore plus précisément, qu'est-ce que la valeur d'un bien ? La théorie de la valeur a fait l'objet des études et débats théoriques tout au long de l'histoire de la pensée économique, jusqu'au XX^{ème} siècle au moins. L'utilisation du terme ne va pas sans une certaine ambiguïté, il est souvent employé sans une définition préalable, ce qui rend la compréhension du fond du terme limitée par le contexte dans lequel il est mentionné, parce que, dans un contexte différent le sens pourra changer totalement. Cette ambiguïté ne se remarque pas dans des sciences différentes –seulement- mais dans le même domaine ! Le concept Valeur en économie n'est pas une exception, mais plutôt une confirmation. Les analystes des différentes ères l'ont utilisé en abordant souvent les sujets de commerce ou de l'industrie (marchandises et produits fabriqués). Pourtant, aucune définition claire du concept ne les met en accord général, ni les résultats de leurs analyses. De différents points de départ mènent vers de différentes conclusions, autrement dit, l'adéquation d'une analyse à la réalité dépend de la définition donnée en premier lieu à un terme quelconque. Les premiers philosophes à élaborer le sujet, les Grecques et les romains notamment¹ l'ont fait d'une manière brève et superficielle, où la question ne concernait pas la valeur en elle-même, ni encore sa définition, mais de trouver justification de légitimité dans le cadre d'une réflexion globale de morale et de justice, ce qui explique pourquoi une science économique indépendante n'a pas été instaurée. Ce raisonnement a dominé la pensée des Grecques et des romains. Le sujet s'élaborera en plus de précision dans les siècles suivants en relation positive avec le développement des structures économiques et des moyens de production. De nouvelles classes sociales ont vu le jour à la place de ceux qui ont disparait. De nouveaux rapports de production se mettent en place après la décomposition de l'ordre féodal et la libération des serfs. La révolution industrielle et la concentration des unités de production ainsi que l'augmentation des habitants des villes ont amené de nouveaux phénomènes économiques et sociaux à étudier. La production de masse par les usines a stimulé l'analyse des nouveaux rapports de production et les produits résultats de ces rapports. Une science économique se développe et le concept de la valeur est au cœur des analyses économiques depuis le XVIII^{ème} siècle. Deux approches majeures se confrontent,

l'explication objective de la valeur où la valeur d'un bien dépend des facteurs objectifs dans la nature existants en eux-mêmes, aucune estimation ou jugement personnel n'est pris en considération. La valeur objective d'un bien reste la même sous toutes circonstances (du marché notamment), raisonnement existait déjà depuis des siècles avant Adam Smith, bien qu'il est considéré comme le premier à l'introduire, certes, personne ne l'abordait de la même manière et les mêmes détails avant lui. À l'intérieur de ce même raisonnement un débat a eu lieu sur les éléments composants de la valeur, autrement dit, l'unité de mesure. Des heures de travail, travail incorporé ou travail socialement nécessaire, le débat théorique entre les auteurs classiques (Marx inclus) en critiquant en même temps les idées mercantilistes et de la physiocratie.

De l'autre côté de la théorie, se met en place les explications de la valeur en tant qu'une estimation subjective, dérivée de la satisfaction accordée au consommateur d'un bien donné, ce raisonnement développé par les Néoclassiques avec Menger, Walras et Cournot surtout au XIXème siècle, témoigne une utilisation intensive des mathématiques dans leurs analyses, pour deux raisons principales ; la première est de donner une légitimité et un support scientifique à leurs conclusions, et transformer la science économique en une science exacte (d'où le débat sur la nature de la science économique, peut-elle être une science exacte comme la physique...). L'opposition principale au courant objectif est au niveau de la stabilité de la valeur, puisqu'elle est subjective et dépend de la satisfaction retirée elle peut être différente d'une personne à une autre. Ainsi, l'impossibilité de la mesurer par un étalon fixe et objectif, il est important de mentionner que les économistes des deux théories s'intéressaient à d'autres phénomènes économiques d'actualité, de la même importance accordée à la théorie de la valeur.

Après la fin du XIXème siècle et l'essor de la machine industrielle mondiale qui désormais, dépasse les frontières internationales des Etats en cherchant de nouvelles ressources à coût faible avec la forte concurrence et l'apparition des monopoles dans le stade développé du capitalisme : l'Impérialisme, le système financier international se développe simultanément et les marchandises sont de plus en plus évaluées par la monnaie sous ses différentes formes. Un passage prend lieu de la théorie de la valeur à la théorie des prix, ce changement lent affecte la sphère intellectuelle et scientifique dont les chercheurs s'intéressent à expliquer les nouveaux phénomènes apparus et suggérer des solutions aux crises économiques. La théorie de la valeur

¹ Souvent les civilisations de l'antiquité sont considérées les premiers dans de divers domaines, malgré que d'autres civilisations ont existées et pu témoigner un grand développement (au niveau du savoir surtout), la civilisation chinoise par exemple, la rare

n'est plus le centre d'intérêt des économistes, à l'exception de quelques auteurs dites Néomarxistes qui ont cherché à développer la théorie de la valeur-travail de Marx afin de l'adapter avec les changements économiques et financiers du monde d'après-guerres, malgré, aucune évolution dans le sujet n'a eu lieu jusqu'à l'apparition d'un ouvrage intitulé Critique de l'économie politique, écrit par l'Egyptien Muhammed Adel Zaky, qui entame une relecture profonde des idées des auteurs Classiques notamment et va ensuite les critiquer leurs propositions de la mesure et l'unité de mesure utilisée par les fondateurs de l'école classique, en prenant avantage du développement des sciences de santé et de la nutrition, ses avancées vont bouleverser tout savoir sur le sujet.

Les objectifs de ce travail se résument dans l'étude des idées et des analyses font partie de ce débat historique, dégager les différentes définitions de la valeur, étudier les déterminants et les caractéristiques et de déterminer la façon par laquelle elle se mesure, c'est-à-dire déterminer sa mesure ainsi que l'unité de mesure. Il s'agit de chercher un étalon de mesure stable, universel et scientifique. La stabilité provient de la stabilité de la valeur elle-même sous de différentes conditions. Universel et appliqué à tous les produits du cycle de production (biens matériels et services immatériels) sans exception. Scientifique dans la détermination de l'unité de mesure, autrement dit, l'unité de mesure doit être correcte pour calculer ou quantifier la valeur d'une marchandise donnée.

Un tel sujet nécessite une méthodologie particulière, pour cette raison, la méthode d'abstraction semble la plus pertinente vis-à-vis le sujet traité et la problématique exposée, comme le notait Karl Marx dans son Capital, Livre premier : « *L'analyse des formes économiques ne peut s'aider du microscope ou des réactifs fournis par la chimie ; l'abstraction est la seule force qui puisse lui servir d'instrument* »². L'abstraction, ou le fait de simplifier les complexités du monde réel, en ignorant les détails peu importants³. De même pour ce travail, seuls les passages et les idées dont le rapport direct ou proche de l'objet de l'étude sont retenus, avec prise en considération le contexte historique, économique et social de chaque école ou auteur abordé.

de la documentation souvent indisponible rend la tâche d'étudier l'apport de ces civilisations difficile.

² MARX, *Le Capital* Livre I., 10.

³ ABSTRACTION, AmosWEB Encyclonomic WEB*pedia, <http://www.AmosWEB.com>, AmosWEB LLC, 2000-2021.

1. THEORIE DE LA VALEUR AVANT ADAM SMITH

1.1. LES PENSEURS GRECS ET ROMAINS

Au sens strict contemporain, une analyse économique n'existait pas chez les penseurs grecs. Même si certains d'eux ont traité de divers aspects de la vie économique (propriété, monnaie...) leur réflexion se cadrerait toujours dans la recherche de l'élaboration d'une théorie globale du monde ainsi que de l'Homme⁴. Les phénomènes socio-économiques étaient traités du point de vue de la justice, afin de déterminer le "Vrai" et le "Faux". Ce qui les a empêché de traiter le sujet de la valeur en tant que qualité intrinsèque d'un bien ou d'une marchandise quelconque, à cet égard la notion "Prix" est utilisée fréquemment pour exprimer la valeur. Platon, considéré comme pionnier de la pensée grecque d'antiquité, traite dans ses travaux des questions économiques en cherchant à déterminer la légitimité des actes et transactions commerciaux. « *When a man undertakes a work, the law gives him the same advice which was given to the seller, that he should not attempt to raise the price, but simply ask the value ; this the law enjoins also on the contractor ; for the craftsman assuredly knows the value of his work*⁵ ». Malgré que Platon ne le discute pas en détail, son passage contient implicitement une distinction entre la valeur et le prix, où ils peuvent être inégaux même pour le même bien. Ainsi, une conception subjective de valeur du côté des artisans, qui peuvent estimer eux-mêmes la valeur de leur travail. En ce fait, l'échange entre deux parties doit être égal en termes de valeur et de prix, pour qu'il soit juste.

Chez Platon, le seul passage cité peut résumer la confusion qu'a eu l'auteur, le fait de traiter un sujet –la valeur dans une plus large conception ne lui a pas permis de le traiter en détails suffisant pour en tirer un étalon ou une unité de mesure convenable, cette analyse superficielle peut être expliquée par la dominance de la question morale à l'époque. Pour les laboureurs, comme pour les penseurs ou juristes, il était moins important de savoir la valeur réelle d'une chose quelconque que de savoir si sa vente est permise ou légitime. Ainsi, la notion du prix, qui représente une quantité de monnaie (argent ou de l'or) est utilisée à la place de la valeur, sans rechercher les origines de la monnaie, puisque sa frappe est un choix humain sans limites (à part le nombre des mines disponibles) et donc sa quantité en circulation dépend de la

⁴ DENIS, *Histoire de la pensée économique*, 5- 7.

⁵ PLATON, *Laws*, 308.

volonté de l'empereur ou du gouverneur. Une composante assez importante dans la théorie de la valeur est prise comme une donnée et restait donc sans analyse ni étude.

Aristote par rapport à Platon franchira un pas vers l'avant, avec sa distinction faite entre la valeur d'usage et la valeur d'échange. Quant à la question : comment déterminer la proportion par laquelle les choses s'échangent entre elles, il serait plus facile de savoir si les travaux qui ont produit les deux choses étaient égaux. Mais, il n'y a aucune raison qui empêche le travail d'un homme d'être supérieur au travail d'un autre⁶. La société est un ensemble homogène, elle ne se compose pas de docteurs seulement, mais de docteurs et de laboureurs et en général par des personnes différents et inégaux, qui doivent être égalisés⁷. Le résultat de la péréquation sera une proportion dans laquelle les quantités de biens à échanger seront inversement proportionnelles aux personnes qui les ont produits. Et pour déterminer les figures d'une telle proportion, il est d'abord nécessaire d'avoir un étalon de mesure seul et universel. Cet étalon est la demande des services mutuels qui assurent la cohésion de la société⁸. La demande trouve dans la monnaie une représentation socialement reconnue, et pour cette raison, elle est considérée comme un étalon qui égalise les choses, par les rendre commensurables⁹. Ainsi, la force qui détermine la valeur est la demande que la société a aux services mutuels et le prix en monnaie est l'expression de cette valeur¹⁰.

Pour l'ensemble des auteurs de l'antiquité, la valeur ne dépendait jamais de conditions purement objectives par lesquelles la valeur est considérée comme caractéristique intrinsèque à une chose donnée. Leurs idées est un mélange de considérations subjectifs ou d'estime (pour les romains notamment) et l'unité de mesure n'était représentée que par la monnaie pour eux. Ceci est dû au contexte historique auquel ils appartenaient, ils vivaient dans un stade de développement de la société peut être considéré comme quasi primitif au niveau économique net, l'agriculture est dominante partout dans le monde et les artisans ne représentent qu'une minorité, l'organisation sociale est loin d'être considérée industrielle, ainsi, les rapports de production de la société esclavagiste n'ont pas permis une analyse plus profonde que celle amenée par les penseurs de l'époque de l'antiquité. Même 13 siècles après Platon, la même influence de la

⁶ ARISTOTE, *Ethics*, *Welldon*, 151.

⁷ ARISTOTE, *Idem* p153.

⁸ ARISTOTE, *Idem* p151.

⁹ ARISTOTE, *Idem* p154.

¹⁰ SEWALL, « The Theory of Value before Adam Smith », 5-6- 7.

** L'année de la découverte de l'oxygène par Carl Wilhelm Scheele.

pensée morale et de la justice encadrait les questions économiques de l'âge médiéval avec la différence que, les idées des auteurs de l'âge médiéval ont été traduites sur le plan pratique et étaient appliquées par les Etats et les gouvernements, quant à la valeur, ils introduisent les notions de l'utilité et de la rareté comme déterminants de la valeur d'un bien, mais cette valeur se représente dans le prix donné à ce bien, et donc dans la quantité d'argent échangée en contrepartie, ainsi, il n'arriveraient pas, comme leurs prédécesseurs à chercher et définir la valeur elle-même. Quand ils parlaient de la valeur, ils ont toujours fini par la démontrer par une autre chose, et dans la majorité des cas, par les prix ou la monnaie, et pour cette raison, la notion de valeur restait toujours ambiguë. Comme le cas des alchimistes quand ils parlaient de ce bizarre élément dans l'air, avec toutes ses caractéristiques, ils parlaient implicitement de l'oxygène, ils savaient qu'il est là, mais ils n'ont pas pu le voir, ni de l'approuver, au moins avant 1772**.

Les auteurs de l'âge médiéval font partie du Gap de Schumpeter à l'exception de ceux venus après Thomas Aquinas, Le gap lui-même était remis en cause par des nombreux auteurs, qui, ont démontré qu'il n'existe de Gap que dans la pensée économique européenne, l'époque où l'Europe vécu un déclin social, économique et intellectuel, témoignait l'essor d'autres civilisations notamment du Moyen Orient, qui vont prendre le relais du développement politique et scientifique. Les travaux des grecs ont été traduits à la langue arabe, lus puis critiqués et commentés par les penseurs musulmans. Lorsque les travaux de ces derniers ont fait l'objet d'une traduction vers les langues Latines, La totalité des idées fût transférées à l'Ouest, analyses économiques incluses¹¹.

1.2. LES PENSEURS MUSULMANS

Les écrits des auteurs musulmans sont remarquables, pour la précision et l'attention aux détails dans les différentes branches des sciences, ils ont pris l'avantage du vaste champ lexical de la langue arabe pour définir le plus grand nombre des éléments de chaque domaine avec un grand nombre de termes et de définitions, un exemple clair dans le domaine économique est la distinction entre deux notions de prix (السعر-الثمن) (Assîr-Attaman) et la valeur (القيمة) (Alqima), le premier (الثمن) (Attaman) est le montant que le vendeur et l'acheteur s'en mettent d'accord, que

¹¹ ISLAHI, « Schumpeterian 'Great Gap' Thesis Revisited – by Abdul Azim Islahi ».

ça soit égal à la valeur de la marchandise ou pas. Alors que la valeur est le coût de production ou d'acquisition de la marchandise avec une marge bénéficiaire. Et le prix (السعر) (Assîr) est le prix d'équilibre entre l'offre et la demande dans le marché de la marchandise à l'exception des cas des monopoles, dans cet état d'équilibre, le prix doit être égal à la valeur de la marchandise¹².

Les résultats des recherches d'Ibn Khaldoun sont en quelque sorte du jamais vu, étant le premier à introduire la notion de la valeur-travail en affirmant que tout bien produit contient nécessairement du travail humain, et que la valeur de ce bien est égale à la valeur du travail fourni à le produire. Il franchiras encore un autre pas vers l'avant en distinguant le travail observable dans le produit lui-même, notamment les produits de l'artisanat où l'effet humain est remarqué facilement, et le travail non observable –intégré qui ne modifie pas la nature ou la forme du produit, l'élevage des animaux par exemple. Il passe ensuite à éclairer comment les différents coûts supplémentaires sont ajoutés aux prix des biens quand il parle du prix du blé dans l'Andalousie dont il clairement parle d'une théorie des coûts de production et du travail incorporé puisqu'il a même considéré que ces coûts sont à la base un travail humain supplémentaire qui doit être rémunéré dans le prix de la marchandise (le blé dans l'exemple).

Quand il parle de la mesure de la valeur, lui aussi considère que la monnaie est la représentation quantitative de la valeur du travail humain, mais contrairement aux grecs et Romains, il prend la peine de justifier pourquoi il a adopter cette mesure de valeur, pour lui, les métaux précieux (l'or et l'argent) sont créés par Dieu pour qu'ils soient une valeur pour toutes les marchandises dans la terre, comme si la quantité de l'or et d'argent dans la terre est proportionnelle à celle des marchandises par la volonté du Dieu¹³. Ainsi, la valeur du travail humain et le prix payé pour acquérir le produit qui en résulte sans égaux. L'analyse d'Ibn Khaldoun s'arrête ici, parce que, il n'est plus question de chercher au-delà de la volonté du Dieu. Malgré que cette idée est clairement fausse aujourd'hui, les quantités de l'or et de l'argent ne sont pas proportionnelles à celles des marchandises et des services dans la terre (il existe de l'or et de l'argent dans des autres planètes) elle est importante pour la simple raison que, pour la première fois dans l'analyse de la valeur, les prix et la monnaie vont être l'objet de la recherche aussi, et le questionnement ne va plus s'arrêter chez la monnaie et la prend comme une donnée ou un fait indiscutable ou inexplicable.

¹² حاجي, الوجيز في النظريات الاقتصادية, 21 □ 22

¹³ ابن خلدون, العبر وديوان المبتدأ والخير في أيام العرب والعجم والبربر ومن عاصرهم من ذوي السلطان الأكبر

2. THEORIE DE LA VALEUR CHEZ LES CLASSIQUES ET LES POST-CLASSIQUES

La révolution industrielle qu'a connu l'Europe en 18^{ème} siècle a fait arriver un ensemble de phénomènes sociaux et économiques que les auteurs des époques précédentes n'ont jamais eu l'occasion de voir. Karl Marx et Friedrich Engels parlent des grands changements structurelles dans leur Manifeste du Parti Communiste : « *Les marchés s'agrandissaient sans cesse ; la demande croissait toujours. La manufacture, elle aussi, devint insuffisante ; alors la vapeur et la machine révolutionnèrent la production industrielle. La grande industrie moderne supplanta la manufacture ; la petite bourgeoisie manufacturière céda la place aux industriels millionnaires, — chefs d'armées de travailleurs, — aux bourgeois modernes. La grande industrie a créé le marché mondial, préparé par la découverte de l'Amérique. Le marché mondial accéléra prodigieusement le développement du commerce, de la navigation, de tous les moyens de communication. Ce développement réagit à son tour sur la marche de l'industrie ; et au fur et à mesure que l'industrie, le commerce, la navigation, les chemins de fer se développaient, la Bourgeoisie grandissait, décuplant ses capitaux et refoulant à l'arrière-plan les classes transmises par le moyen âge.* »¹⁴ L'introduction des nouveaux rapports de production du mode capitaliste a mené à l'apparition d'une nouvelle classe sociale –Prolétaire et a renforcé la classe de la bourgeoisie, les nouveaux phénomènes ne peuvent passer inaperçus et le premier champ de recherche était les usines qui sont devenus de plus en plus nombreux avec le temps et l'afflux des capitaux

Adam Smith, comme les autres classiques (à l'exception de J.B. Say*) considèrent que le travail derrière la valeur d'un bien produit et la mesure de cette valeur passe par la mesure du travail fourni. Cette approche de mesure est face à une double problématique, d'une part, elle considère la valeur étant le travail humain mais quand elle arrive à mesurer (c'est-à-dire quantifier) ce travail humain, elle utilise le temps pendant lequel le travail a été effectué, la mesure et l'unité de mesure ne sont pas en cohérence, encore plus, ils sont confondus entre eux ! Ricardo a pris

conscience de cette incohérence qui a fait face à Smith, il a essayé de la dépasser en cherchant un « *étalon invariable, un criterium qui serait inaccessible à toutes les fluctuations qu'éprouvent les autres marchandises* »¹⁵ mais il admet après quelques lignes qu'il est impossible de se procurer à un tel type de mesure pour la raison qu'une marchandise non exposée aux variations atteignant les objet dont il s'agirait de calculer la valeur n'existe pas, même au cas où un étalon parfait existait, il faut toujours tenir compte de l'influence des fluctuations des salaires... Pour cette raison il n'avait qu'à prendre l'or comme étalon, même si sa valeur peut varier selon les modifications introduites aux moyens de son extraction, malgré, l'or pourrait être une mesure parfaite pour toutes les choses produites dans des circonstances exactement semblables, mais pour celles-là seules¹⁶. Ainsi, l'unité de mesure développait par Ricardo est le travail moyen fourni dans l'extraction de l'or, car, ce dernier étant le résultat « *d'une combinaison de capitaux circulants et de capitaux fixes, équivalente à celle qui sert à produire les autres marchandises ? Et ne peut-on supposer en même temps cette combinaison également éloignée des deux extrêmes, c'est-à-dire, du cas où l'on emploie peu de capital fixe, et de celui, au contraire, où il faut une faible quantité de travail ?* »¹⁷. Marx va mettre la formule finale de la mesure de la valeur, celle-ci pour lui se mesure par la quantité de travail fourni pour produire un bien, et cette quantité de travail se mesure par le temps pendant lequel le travail est fourni¹⁸.

Les avancés des pionniers Classiques, comme le notait Zaky, en ce qui concerne la mesure et l'unité de mesure de la valeur semblent illogiques et en contradiction avec la science des mesures, en disant que la valeur se mesure par la quantité de travail humain, une obligation ce procure de mesurer le travail humain en se basant sur la nature de ce même travail. Mais au contraire, ils avancent que ce travail se mesure par le temps pendant lequel le travail es réalisé. La mesure, qui est le temps, n'a aucune relation avec la nature du travail humain étant une activité d'origine biologique, c'est comme si la hauteur est mesurée par le thermomètre. Pour ce fait, en considérant la valeur se mesure par le travail humain. Le travail humain doit être mesuré par l'unité de mesure appropriée. Pour ce fait, l'effort humain doit être mesuré par les calories,

¹⁴ ENGELS et MARX, *Manifeste du Parti Communiste*, 5- 6.

* J.B Say adopte la conception subjective de la valeur, voir à ce propos ses commentaires sur les premiers chapitres de la troisième édition des *Principes de l'économie politique* de David Ricardo.

¹⁵ RICARDO, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt (trad. française, 1847)*, 30.

¹⁶ RICARDO, 31. Cité par Muhammad Adel Zaky dans *Critique de l'économie politique*, 6^{ème} édition, page 66.

¹⁷ RICARDO, 31. Cité par Muhammad Adel Zaky dans *Critique de l'économie politique*, 6^{ème} édition, page 66.

¹⁸ MARX, *Le Capital Livre I. Chapitre premier*. Cité par Muhammad Adel Zaky dans *Critique de l'économie politique*, 6^{ème} édition, page 66 et 67.

qui est l'unité de mesure de l'énergie thermique dont le corps humain a besoin pour travailler, à travers la consommation des aliments, c'est-à-dire, la transformation de l'énergie chimique (aliments) à une énergie mécanique (travail). Cette énergie lorsqu'elle s'introduit dans un produit, elle lui accorde de la valeur. Ainsi, à travers cette stable unité de mesure, il est possible de savoir la quantité de l'énergie que le corps reçoit et dépense, autrement dit, être capable de mesurer les besoins du corps humain dans des différentes circonstances et en pratiquant des divers travaux¹⁹. Les deux tableaux suivants donnent exemple de quantités de calories dépensés par le corps humains dans des circonstances différentes :

L'intensité du mouvement	Normal (travail de bureau, médecin, avocat, comptable...)	Moyen (travail de construction, industrie, pêche...)	Fort (Agriculture, menuisier, athlètes...)	Extrême
En dormant (8 heures)	500	500	500	500
Au travail (8 heures)	1100	1400	1900	2400
Hors travail (8 heures)	700-1500	700-1500	700-1500	700-1500
Total d'énergie fournie (24 heures)	2300-3100	2600-3400	3100-3900	3600-4400
Moyenne d'énergie fournie	2700	3000	3500	4000

Tableau 1: Consommation d'énergie, en calories, pour un homme (65kg). SOURCE : 74 نقد الاقتصاد السياسي الصفحة

L'intensité du mouvement	Actif (travail de bureau, médecin, avocat, comptable...)	Moyen (travail de construction, industrie, pêche...)	Fort (Agriculture, menuisier, athlètes...)	Extrême
En dormant (8 heures)	420	420	420	420
Au travail (8 heures)	800	1100	1400	1800

¹⁹ محمد عادل زكي, نقد الاقتصاد السياسي, 73

Hors travail (8 heures)	580-980	580-980	580-980	580-980
Total d'énergie fournie (24 heures)	1800-2200	2000-2400	2400-2700	2800-3200
Moyenne d'énergie fournie	2000	2200	2600	3000

Tableau 2: Consommation d'énergie, en calories, pour une femme (55kg). SOURCE : 74 نقد الاقتصاد السياسي الصفحة

Certes, les êtres humains sont différents les uns des autres, donc, leurs besoins et dépenses en énergie sont différents, et pour cette raison que la notion des calories nécessaires est adoptée. Ces calories nécessaires représentent le minimum pour l'ouvrier pour survivre, travailler et reproduire sa classe sociale. Jusqu'à maintenant, la nouvelle unité de mesure est appliquée au travail vivant fourni d'une façon directe dans la production du bien, de même, le travail consacré à la production des moyens de production (outils, machines...) contient à son tour du travail humain, donc, des calories nécessaires. Par exemple, une jaquette qui a nécessité dans sa production 150 calories nécessaires, contient 100 calories nécessaires en tant que travail vivant fourni directement à sa production et 50 calories en tant qu'énergie stockée représentée dans les moyens de production. En cas d'échange, cette même jaquette peut être échangée contre une pièce de tissu dont la valeur est une combinaison de 80 calories nécessaires d'énergie vivante et de 70 calories nécessaires d'énergie stockée.

Ces idées sont révolutionnaires quant à la théorie Classique de la valeur, il n'était possible, en aucun cas de proposer une telle mesure dans le 18^{ème} ou 19^{ème} siècle, comme il n'était pas possible de proposer les mesures des Classiques dans l'antiquité faute de l'évolution des autres sciences. Ainsi, chaque auteur a pris avantage de l'évolution des découvertes scientifiques de son temps, et ces idées étaient dans le cadre de son contexte historique.

Les fondateurs de l'école néoclassiques, en s'opposant complètement à la conception objective de la valeur, n'ont à leur tour, pas pu résoudre le dilemme. Il est compréhensible que, dès le départ, ça n'était pas leur objectif. Leurs propositions ajoutent un pilier à la théorie, mais restent affirmatifs plus que démonstratifs. La satisfaction procurée de la consommation d'un bien étant le déterminant de la valeur, ils s'arrêtent là, sans proposer une unité de mesure.

CONCLUSION :

Afin de mieux s'approcher à la résolution de la problématique, il semble nécessaire de décomposer ce qui est cherché à être trouvé, dans ce sens et pour des raisons épistémologiques, les différents auteurs qui ont traité le sujet assez précisément seront comparés sur deux grands aspects. Dans un premier lieu suivant les déterminants de la valeur qu'ils proposent, autrement dit, quelles sont les choses qui doivent exister pour qu'une marchandise aie une valeur. Dans un second lieu on cherche à comparer comment cette valeur, le cas où elle existe, serait quantifiée. C'est-à-dire l'unité de mesure adoptée par chaque auteur pour expliquer l'égalité ou l'inégalité des échanges. En général on aura une équation comme suit : Si la valeur existe, donc Valeur est différent de 0. La quantification de la valeur dépend de l'unité de mesure.

Les penseurs de l'antiquité n'ont pu établir une véritable théorie de valeur pour les raisons mentionnées dans le premier chapitre, leurs avancées affirmatives plus que démonstratives ne les permettent pas de justifier les unités de mesures (monétaires souvent) qu'ils ont proposé ni vérifier les conditions qu'une unité de mesure doit vérifier pour être adoptée (Stable, Universel, Scientifique). Une monnaie quelconque peut avoir une valeur en échange stable pour une longue période ainsi elle peut être universelle et acceptée par tout le monde, mais ça ne veut forcément dire que c'est l'unité de mesure correcte pour estimer la valeur. Même Pour Ibn Khaldoun, qui pour lui le seul déterminant de la valeur est le travail humain direct, que ça soit visible directement ou incorporé dans la marchandise. Tant que le produit est résultat du travail humain il a de la valeur, et cette valeur est mesurée par l'or ou l'argent payé pour l'acquisition du bien concerné. Il faut noter que la pensée d'Ibn Khaldoun était influencé par les instructions religieuses, raison pour laquelle il considère que la quantité d'or et d'argent disponible dans la planète est en parfaite synchronisation avec la quantité des marchandises. Ainsi, la quantité d'or et d'argent pour lui sont les unités de mesure de la valeur. Une telle idée ne peut se défendre aujourd'hui, dans un monde totalement différent de celui où Ibn Khaldoun a vécu, où les échanges se font en contrepartie d'une monnaie fiduciaire et électronique, qui n'a pas la même valeur que l'or et l'argent. De plus, l'affirmation de la synchronisation entre la quantité d'or et d'argent avec la quantité des marchandises n'a aucune base scientifique. Pour ces raisons et par rapport à la problématique, l'unité de mesure proposée ne semble pas être satisfaisante.

En fait, non seulement Ibn Khaldoun adopte la quantité en argent ou en or comme unité de mesure, Barbon à son tour va avec la quantité payée pour mesurer la valeur, mais il est en

divergence avec Ibn Khaldoun en ce qui concerne les déterminants de la valeur, pour lui, le prix du marché est le seul déterminant, et non le travail fourni à la production d'un bien. Si aucun prix n'est donné à une marchandise (par un acheteur), elle n'a pas de valeur tout simplement. Le cas où un prix est donné, le prix-même est l'unité de mesure et donc il est exprimé par la quantité de monnaie.

Smith n'est pas en désaccord total avec Ibn Khaldoun en ce qui concerne les déterminants de la valeur puisque les deux affirment que le travail humain est indispensable à la valeur, mais Smith proposera une nouvelle unité de mesure de ce travail : le temps en heures dépensé à la production. C'est-à-dire qu'une marchandise quelconque a de la valeur tant qu'elle contient du travail humain et le temps dans lequel ce travail est dépensé est retenu comme mesure de la valeur malgré que Smith lui-même admet que cet étalon a des limites (la difficulté du travail et le talent du travailleur par exemple). Le fait d'adopter une nouvelle unité de mesure va permettre à développer une nette théorie objective de la valeur-travail.

En se basant sur la théorie de Smith, Ricardo affirme qu'il est vrai que la valeur d'une marchandise se détermine par le temps dépensé à sa production, mais au niveau des déterminants il ajoute que non seulement le travail direct doit être pris en considération, mais en plus, le travail fourni à la production des outils et moyens de production, mesuré par le temps dépensé à son tour. Une marchandise a plus de valeur si le capital investi à sa production est plus grand (et inversement).

Ainsi, Marx conservera l'unité de mesure proposée par Smith et adoptée ensuite par Ricardo ainsi que les déterminants de la valeur de Ricardo (travail direct et travail incorporé) mais il ajoute une analyse profonde au travail humain direct, en le décomposant en deux sous-sections : le travail nécessaire dont l'ouvrier est récompensé pour lui entièrement. Et le travail supplémentaire dont la valeur créée par ce travail est entièrement possédée par le capitaliste, d'où la théorie de l'exploitation de l'ouvrier de Marx trouve une justification théorique. À base de cette analyse Marx conclut que le seul créateur de valeur ajoutée est le travail supplémentaire non rémunéré par le capitaliste.

Le nouveau courant des Néoclassiques qui voit le jour annonce clairement la rupture avec la théorie objective de la valeur, en proposant que la valeur n'est que la réflexion d'une estimation personnelle subjective. Ce raisonnement est basé sur une analyse du comportement des agents économiques sur une échelle microéconomique. Donc, une marchandise a de la valeur si un

consommateur quelconque est prêt à payer un certain prix contre elle (ça pourrait être le prix d'équilibre du marché comme ça pourrait être différent). La notion de la valeur-utilité est introduite pour remplacer l'ancienne valeur-travail, la valeur est mesurée par l'utilité procurée à la consommation d'une unité supplémentaire d'un bien. Mais une question se pose à ce niveau : Comment quantifier la satisfaction procurée de la consommation d'un bien ? Les sciences biologiques et anthropologiques ont pu découvrir les éléments derrière le sentiment de joie et de satisfaction : les hormones dites Dopamine et le Sérotonine, mais la quantification exacte de ces deux éléments est impossible jusqu'à maintenant, d'où l'impossibilité de mesurer exactement la valeur à base de la satisfaction procurée de la consommation. En plus, la règle de l'utilité marginale décroissante se trouve devant un grand nombre d'exceptions. Certes, elle s'applique bien sur les produits alimentaires ou de consommation immédiate, mais lorsqu'il s'agit des biens matériels acquis ou utilisés il n'y a aucune raison pour laquelle la satisfaction doit diminuer à l'acquisition d'une unité supplémentaire. Pour toutes ces raisons, une estimation subjective de la valeur ne mène à rien par rapport à la détermination exacte de la valeur.

Les idées des Néoclassiques ont dominé le champs académique et politique depuis leur apparence. La théorie objective de la valeur s'est abandonnée avec la dernière page du livre de Marx « Le Capital » et aucune tentative de développement de la théorie n'a eu lieu (à l'exception de quelques auteurs du XX^{ème} siècle : Samir Amin et Manuel Arghiri par exemple). Ce n'est qu'au XXI^{ème} que l'Egyptien Muhammed Adel Zaky reprend du point d'arrêt des Classiques, inspiré par leur méthodologie d'abstraction et de sens critique pour critiquer leurs propres écritures. Les résultats de ses recherches ont permis de proposer une toute nouvelle unité de mesure : les calories, autrement dit, la quantité d'énergie fournie pour produire quelque chose, tout en gardant le même déterminant de la valeur. En s'opposant aux Classiques qui ont mesuré la valeur par le temps. Son argument logique se base sur la non cohérence entre l'unité de mesure et l'objet de mesure, l'objet de mesure étant le travail humain, et ce dernier étant une activité physique (effort), il n'est pas correct de mesurer l'effort lui-même par le temps dans lequel cet effort est fourni. Pour cela une unité de mesure qui mesure la quantité de l'énergie fournie doit remplacer le temps en heures, la réponse se trouve dans les sciences de santé et de nutrition, et l'unité de mesure qui offre une quantification de l'énergie ne peut être que les calories dépensées. L'auteur ne s'arrête pas sur le point de la valeur mais il élabore une théorie

de développement basée sur ses propositions sur la mesure de la valeur, et ainsi, il explique le sous-développement du tiers monde par une théorie de « Fuite de la valeur »

En conclusion, la théorie de la valeur a connu une marche longue au long de l'histoire des sciences en général, et s'est développé en parallèle. Il est remarqué qu'il existe en gros deux courants au sein de la même théorie : L'explication objective de la valeur élaborée et adoptée par les Classique en premier, en contrepartie de l'estimation subjective de la valeur mis au cœur de la pensée Néoclassique. En vérifiant les propositions des deux courants par rapport aux conditions exigées par l'unité de mesure et comme démontré au-dessus pour les Néoclassiques : L'impossibilité de quantifier la satisfaction procurée par la consommation d'un bien d'une part et l'insuffisance de la théorie lorsqu'il s'agit des biens matériels ou d'utilisation empêche de considérer l'unité de mesure proposée correcte et scientifique. De même pour l'explication objective de la valeur, le temps en heures dépensé à produire est toujours stable (une heure est toujours égale à une heure), Universel aussi (une heure au Maroc est égale à une heure en Algérie), mais il n'est pas l'unité de mesure correcte pour mesurer la quantité d'énergie que le corps a dépensé, pour la simple raison que deux quantités d'énergie différentes peuvent être fournies dans une même durée. Et c'est sur ce dernier point que Muhammed Adel Zaky reprend le départ en cherchant l'unité de mesure convenable. Les calories dépensés dans le processus de la production sont stables en moyenne pour le corps humain, Universels puisque tous les êtres humains consomment de l'énergie et Scientifiques parce que c'est l'unité de mesure correcte proposée et adoptée par les domaines de santé et de nutrition. Sur cette base la valeur de deux marchandises peuvent se comparer, combien de calories ont-ils coûtés pour leurs production. Certes, ça veut dire implicitement qu'une même marchandise peut avoir deux valeurs différentes s'ils sont produites par des personnes du sexe différent où l'homme consomme en moyennes plus d'énergie qu'une femme, mais ce n'est pas une raison assez suffisante pour refuser l'unité de mesure tant qu'elle vérifie les conditions d'une part, et l'inégalité de la consommation de l'énergie provient de la différence dans les corps entre les deux sexe, chose totalement naturelle.

	Déterminant de la valeur	Unité de mesure proposée
Ibn Khaldoun	Travail humain direct	Contrepartie en Or ou Argent
Nicholas Barbon	Prix du marché	Quantité de monnaie payée
Smith	Le travail humain direct	Temps en heures
Ricardo	Le travail humain direct + Travail incorporé (consacré à la fabrication des machines et outils...)	Temps en heures
Marx	Le travail nécessaire + travail supplémentaire	Temps en heures
Néoclassiques	Satisfaction procurée de la consommation	Non définie
Muhammed Adel Zaky	Le travail humain direct + Travail stocké (consacré à la fabrication des machines et outils) + Calories dépensées à la formation de la personne (enseignement...)	Calories

Annexe de conclusion : Bilan comparatif des différents auteurs

Tableau 3: Comparaison des différents auteurs

ANNEXES :

Annexe 1 : Bilan comparatif des différents auteurs

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

LIVRES

ARISTOTE. (s. d.). Ethics, Welldon.

DENIS, H. (1966). Histoire de la pensée économique (9e éd.). Presses Universitaires de France.

ENGELS, F., & MARX, K. (s. d.). Manifeste du Parti Communiste.

MARX, K. (s. d.). Le Capital Livre I.

PLATON. (s. d.). Laws.

RICARDO, D. (1817). Des principes de l'économie politique et de l'impôt (trad. Française, 1847) (3ème).

العبر وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب والعجم والبربر ومن عاصرهم من ذوي (s. d.). ابن خلدون, ع. ا السلطان الأكبر.

حاجي, ا. (2017). الوجيز في النظريات الاقتصادية

نقد الاقتصاد السياسي (s. d.). محمد عادل زكي

ARTICLES DE REVUES

SEWALL, Hannah Robie. « The Theory of Value before Adam Smith ». Publications of the American Economic Association 2, no 3 (1901): 1- 128.
<http://www.jstor.org/stable/2485740>.

DOCUMENTS WEB

ISLAHI, A. A. (2014, décembre 19). Schumpeterian 'Great Gap' Thesis Revisited – by Abdul Azim Islahi. ElgarBlog from Edward Elgar Publishing.
<https://elgar.blog/2014/12/19/schumpeterian-great-gap-thesis-revisited-by-abdul-azim-islahi/>